

Rapt au sérail

Quel péché ai-je pu commettre pour mériter pareil opprobre, vingt dieux ! Je me repens sur-le-champ des outrages dont je me serais rendue coupable. S'ils pouvaient être absous et leur rémission accordée ! Je n'en cèle ni n'en nie aucun. Je passe aux aveux et je fais tous les mea-culpa (mea culpa) qu'on requiert de moi pourvu que je fuie ce harem et que je reconquière l'objet de mes vœux, mon bien-aimé Belmonte !

Comment diantre cela arriva-t-il ? Nous naviguions en mer Egée à bord d'un vieux vaisseau aux mâts tout minés. Nous gagnions les côtes ottomanes, ballotés (ballottés) par le tangage et le roulis de notre sacolève usé. L'aube déjà dissipait les brumes nocturnes, mais Belmonte et moi demeurions allongés sur notre couche, lisant ensemble un livre pieux. Tout à coup, une mahonne maousse (mahousse) aborda notre navire que nous croyions pourtant bien défendu et des pirates barbaresques, pas du tout des pâtes molles, le prirent d'assaut. Et ils m'ont ravie au lit, alors que je méditais un extrait du vert missel. Crd gros pleins de soupe m'ont mise ainsi dans le potage !

Les goujats m'ont ensuite vendue au padichah (padischah) qui vit reclus dans un palais digne des contes des Mille et Une Nuits. Cette demeure est un vrai coffre-fort car elle est mieux gardée qu'un château fort. Ceux qui ont osé s'y faufiler sans y être invités se sont vu taillader leurs viscères rougis de sang les cimenterres affûtés et les kandjars effilés de ces mamelouks (mameluks) aussi féroces que des bachi-bouzouks.

Certes, je ne suis pas traitée comme une ilote (hilote), au contraire, je vis dans le luxe., sûr ! Le matin, des odalisques zélées maquillent mes yeux de khôl (kohol) et teignent mes mains et mes pieds de henné. Puis des eunuques à demi nus me massent assidument tandis que des almées gracies dansent au(x) son(s) de beaux neys. L'après-midi, je m'abandonne à contrecœur sur un sofa, le cou ceint de perles du plus bel effet : je m'alanguis et me morfonds. Le soir, quelquefois, le seigneur palatin m'invite à partager son somptueux lit de khan (kan) au baldaquin turquin. Là, il me choie, me susurre que je suis son égérie -et j'ai ri, une seule fois-. Quant à moi, je l'appelle mon chah (schah, shah) car c'est un sultan.

Philippe DESSOULIERS